

## Verbe Sacré

De Claudel à Meschonnic

Création d'Antoine Juliens et Michel Boédec

à l'Abbaye de Landévennec

vendredi, 8. octobre 2010

Michel Brethenoux : compte-rendu

« *L'âme humaine est une chose capable de prendre feu, elle n'est même faite que pour ça...* »

(Claudel à J-L. Barrault, 2-VII-53 ; XXIX, 540)

« ... *n'être que de l'eau quand l'autre est feu. Sans chercher à éteindre le feu comme l'eau le pourrait. Sans craindre que ce Feu vienne m'évaporer...* »

(Christian de Chergé, prier de Tibhirine, Homélie du 10-XII-1995)<sup>1</sup>

### « Verbe Sacré »

« *Festival* » d'ordre spirituel, une première, pour la toujours vivante Abbaye St Gwénohé de Landévennec, cette création d'Antoine JULIENS s'est déroulée du 9 au 12 septembre 2010 sur le site de l'ancienne abbaye. Au cœur des vestiges carolingiens et romans, cette abbatale témoigne des séquelles de la Révolution, d'une histoire qui la réduisit, un temps, à servir de carrière de pierres. Pas seulement ! Car l'Homme habité par l'Esprit est également ce « *temple à ciel ouvert* » selon les termes de Christian de Chergé, Prieur des cisterciens de Tibhirine, martyrs de leur Foi en 1996. Également habité par les Psaumes transcrits par Claudel et par Meschonnic, Antoine Juliens s'identifie à un lieu, à des textes qui explicitent le sacré, jusqu'aux cicatrices suprêmes. Pas seulement en filigrane, ni pour imiter je ne sais quelle esthétique, un « *art contemporain* » pour faire recette. Le Verbe nous porte en profondeur, violent, murmuré, ou suggéré... Alors, chacun ressent des émotions qui l'augmentent, lui permettent de marcher, pour « *être plus* ». Car c'est dans notre nuit, que le vide peut « *laisser échapper vers le haut ce qui monte du cœur de l'homme* », « *tous ces états d'âme* » (op.cit.) auxquels les Psaumes ne cessent, depuis des siècles, de fournir expression.

Simultanément, la mer inépuisable respire toute proche, et berce « *le cimetière des bateaux* ». Pas de voûtes, pas de murs : toute clôture a sauté. La verticalité de colonnes inaltérées suffit à prolonger jusqu'aux étoiles les versets proférés sur le ton et une respiration adaptés. L'Espace retrouve une « *liturgie* » spécifique : flambeaux qui s'allument, avec délicatesse, en géométrie secrète, sobriété de la gestuelle, musique dont les résonances touchent l'âme mystérieusement. Entre cris, vagues violentes, où le cœur retient son respir - l'on pense à *La Vague* de Camille -- et vaguelettes perlées, impressionnistes, et c'est *La Mer* de Debussy, tantôt on se laisse entraîner, tantôt l'on attend la reprise du texte, la marée.

<sup>1</sup> -Cité dans « *Christian de Chergé, prier des moines de Tibhirine* » par Christian de Salenson, éd. Nouvelle Cité, 2006, coll. « *Prier 15 jours avec* », p.99.

Les thèmes bibliques brûlent toujours d'actualité. On y perçoit la bousculade des civilisations nomades, agraires, les invasions (Saxons, Scots, Huns...), l'éternelle confrontation entre cultures et barbarie. L'émotionnel humain bouillonne à travers ces rythmes, ces mots proférés. Dans l'antique nef, les piliers tronqués, les chapiteaux survivants n'ont rien oublié du passé : toutes ces ondes traversent les fenêtres romanes du chœur, de l'Humanité d'en bas jusqu'au ciel noir d'Adonaï. Ce Peuple, de Moïse, de David, d'épreuves en épreuves comment progresse-t-il ? De l'Alpha à l'Oméga, de la cellule à la complexité conscience, jusqu'à l'intelligence artificielle ? Quelle trajectoire, quel axe ? Ou plutôt, le rythme souverain de la Mer : « *Dieu écrit droit, mais...* ».

À Landévennec, les moines, inlassablement, reprennent le cycle des saisons et des Heures, témoins d'un Mystère vital. De même, les Psaumes ont redit dans la nuit ce dialogue inépuisé entre violences et espérances : « *Miséricorde, Bénédiction, Gloires !...* ». Comment transcrire ces appels à la tendresse, à la Justice, à l'Unité retrouvée, qui jaillissent de ces quatre « *spectacles* » à base de tensions, de désirs, enveloppés dans la vaste Nuit, la grande Paix cosmique ?... Pendant deux heures, nul ne somnole. Les veilleuses résistent aux coups de vent. Le Souffle de l'Esprit soutient la Création, entre les vifs coups d'ailes des chauve-souris.

« *Comme l'Espérance est violente* » dans ce recueillement ! Ce cadre unique, « *terraqué* » et sacré, eût inspiré des artistes bien différents du Roi David : Tristan Corbière, Saint-Paul Roux, Guillevic, Xavier Graal... Et pourquoi pas tel ou tel peintre de l'École de Pont-Aven ? « *Un pur esprit s'accroît sous l'écorce des pierres !* »<sup>2</sup> Oui, des ondes, une magie, déjà signalées par la Quête du Graal, semblent animer ce Parc Naturel de l'Armorique. Soixante ans après l'élan de tout le peuple breton pour ressusciter l'abbaye,<sup>3</sup> l'innovation de 2010 encouragée par le Père Abbé, le Conservateur du Musée et divers « *partenaires* », a conquis le public : une suite est prévue l'an prochain. Antoine Juliens a gagné son pari : le talent, l'audace, la ténacité ont payé. Déjà, il médite le thème de la Mer et des marins perdus ou sauvés, sur la base de poètes bretons, non sans résonances claudéliennes.<sup>4</sup> Voici donc un aperçu de cet événement porteur que les « *Claudéliens* » ne peuvent que favoriser et diffuser largement.

Sélection.<sup>5</sup> Interprétation & mise en scène d'Antoine JULIENS. Musique, improvisations au piano par Michel BOEDEC.

***Psaumes*** ou ***Chants de David*** présentés en deux versions alternées :

## GLOIRES

« *J'écris des poèmes, et cela me fait réfléchir sur le langage. En poète, pas en linguiste (...) on n'écrit ni pour plaire ni pour déplaire, mais pour vivre et transformer la vie.* » Henri Meschonnic.

<sup>2</sup> -Nerval - *Vers dorés*.

<sup>3</sup> -Face à une foule de 20.000 pèlerins venus de toute la Bretagne aux fêtes du Bleun-Brug (« *Fleur de Bruyère* ») de Saint-Pol-de-Léon, le père Abbé de Kerbénéat, Dom Louis-Félix Colliot avait lancé ce défi : relever le vieux Lann de Guénolé. C'était dans la nuit du 5 août 1950. Comme au temps des cathédrales, l'effort de tout un peuple y répondit. Le 7 septembre 1958, le cardinal Roques, de Rennes, inaugurerait le nouveau monastère sur la hauteur, à trois encablures des là.

<sup>4</sup> -« *Les Eaux dans l'Écriture Sainte* », c'est aussi « *Maria* » ! Au Brésil, peu avant de traduire son premier Psaume, Claudel envisageait sous cet angle une glose systématique de la Bible. (PB I,1799).

<sup>5</sup> -Le livret, ***Verbe Sacré***, édition 2010, préfacé par le P. Abbé Jean-Michel Grimaud & introduit par A. Juliens, Directeur artistique, donne les textes des Psaumes choisis, et quelques perspectives ( dont une photo du cadre et un bref poème du Fr. Gilles Baudry. 80 p, 10€ . Vente par le **Musée de l'abbaye de Landévennec**, partenaire ; 29560 ;< [musee.landevennec@wanadoo.fr](mailto:musee.landevennec@wanadoo.fr)>: **02 98 27 35 90** ; cf.< [teatropera@wanadoo.fr](mailto:teatropera@wanadoo.fr)>.

## RÉPONS

« *Mais qu'est-ce qui vient de t'arriver, ô David ? Voici que tout à coup au fond de toi, il t'est arrivé une autre voix ! une autre, pas la tienne. La tienne et pas la tienne. Ah ! Quelle est donc, cette voix nouvelle, cette voix déchirante, insoutenable ? La mienne et pas la mienne !* » Paul Claudel.

**Divergences et dialogues.** Après ces liturgies nocturnes, les chercheurs comparatistes peuvent donc s'escrimer. Quel spécialiste s'attaquera à l'édition critique des traductions de Claudel ? Il ne sera pas déçu sur l'auto-portrait du « *bonhomme* », j'allais dire du chrétien, du « *paroissien* » conscient d'être « *un vieux rigolo de 80 ans que la petite Marie Vic mène par le bout de son petit doigt* » (XXVII,13). Si David est à l'avant-scène, on perçoit au sous-sol, sous le pupitre, un certain remue-ménage entre Turelure et Anima. Les épigraphes choisies par le metteur en scène donnent le ton. Meschonnic, Juif, non croyant, privilégie une réflexion sur « *le langage* ». Le Converti Claudel qui, entre 1940 et 1950 surtout, conçoit les Psaumes comme des « *explosions verbales* » (PB,II,485) en série, multiplie ces « *éjaculations* », les personnalise : un David jeune qui rivaliserait avec Nijinski.

Mais la différence est grande entre l'athlète qui joue de son corps pour envahir l'espace scénique, qui grave ses propres empreintes comme la sculptrice avide de se projeter, de s'enfanter dans la glaise, et le comédien qui intériorise le **Verbe Sacré**. Antoine Juliens ne vise à aucun effet. Immobile, il crée en lui le vide nécessaire pour absorber la Parole, s'en nourrir suffisamment pour la restituer : l'aspirer puis l'expirer. Tel l'officiant en liturgie, les gestes sont minimes, à part les bras ouverts, l'offrande et l'attention à la Croix, tel index dirigé, telle page soulevée par le vent de l'Histoire. Rien de gesticulé, nul vedettariat. Si l'antique « *naos* », ou cœur du Temple, est vide c'est précisément pour cette attente du Sacré, la réception d'une présence : être poreux à la divinité. Alors, le verset défini en 1895 par Coeuvre, Poète-Prêtre, jaillit à l'état pur :

« ... *Dilatant ce vide que j'ai en moi, j'ouvre la bouche,*

*Et, ayant aspiré l'air, dans ce legs de lui-même par lequel l'homme à chaque seconde « expire » (sic) l'image de sa mort,*

*Je restitue une parole intelligible. »* (T,I,428).

« **Verbe Sacré !** » Juste titre, car l'acteur restitue l'Esprit. Pendant des années, le vieux Poète, « *les coudes sur la table* » a ruminé la Bible jusqu'à assimiler le sens prophétique du mystérieux Scripteur. Il a fini par épouser Anima, l'Invisible en quête de l'« *amant divin* ». <sup>6</sup> La Porte est grande ouverte à l'irrépressible voix : « **Verbe Sacré** » ! Tout le travail du metteur en scène repose sur cette ouverture, bouche créatrice qui dit « **Oui** ». Antoine Juliens a réussi, à son tour, l'épreuve initiatique. Quand il cite du Ps.99, le verset 4, il en formule cette lumineuse explicitation, à souligner :

<sup>6</sup> -Dominique Millet, qui avec Michel Malicet, a édité toute l'œuvre biblique de Claudel, demeure « *éblouie* » (*Le Poète et la Bible*, II,1784,Gallimard) de cette lecture antique et « *christique* » à la fois qui sait s'engager à fond dans l'actualité, par exemple contre « *la bestialité soviétique* ». À un Dieu « *poète et metteur en scène* », il fallait donc un puissant « *répondeur* ». A. Juliens s'est montré là serviteur accompli du génie de Claudel, accordé à des lieux historiques. Loin des gesticulations et autres provocations faciles d'une « *modernité* » subventionnée, ce comédien créatif cultive le hiératisme, l'humilité, la violence intérieure qu'imposent ces grands textes. Et il les sert. Un travail, un talent magistral donnaient à ce *Verbe* une tonalité « *sacrée* », adaptée et sensible sous la voûte nocturne. Quel participant ne l'aura ressenti ?

« *Le psaume est une porte à nos pieds pour entrer et chaque verset un seuil ! Quelque chose qui dit oui !* »

Comédien professionnel, mais aussi spirituel en travail, d'instinct il retrouve la note juste, cette « *poésie de la répétition* » qu'analysait jadis Gérard Antoine. Car, étrangement, ce *Oui*, ou « *bouche ouverte* » de l'acteur réincarne le « *pouvoir de cette Sulamite* », Femme, Sagesse, Lumière, Etoile... Le Poète n'en finit pas de nommer, jusqu'au « *Sourire* » (sic) « *cette vérité parvenue à l'incandescence, dans l'irradiation bienheureuse et circulaire de ce témoignage* » (XXI,174 ; 1946). Autrement dit, **Anima** apparaît, transforme le Temple, et ne cesse, « *hic et nunc* », de proférer, avec tous ses échos, le « *Fiat* » marial qui déclencha l'Incarnation. La « *bouche* » ? A la fois ce « *zéro* » de l'attente et « *l'œuf* » : « *Origo* ». Cette source, « *en s'ouvrant pour dire OUI, a soustrait au Verbe la respiration.* » (ibid,175).

Différente est l'intention de Meschonnic. Il scrute l'archéologie textuelle, Claudel actualise sa quête de « *Délivrance* » : « *sortir de l'Enfer inférieur !* » (Ps,85). Et « *intérieur* », dirait Gérard Antoine ! Libre au « *spectateur* » de s'engager, au gré de ses expériences, dans cette « *bataille d'âmes* » : « *il ne faut pas dormir pendant ce temps-là !* ».

En effet, le public nombreux, croyant ou pas, ne sortira pas indemne de ces quatre soirées.

Meschonnic travaille au plus près de l'hébreu, transcrit le rythme, cultive le blanc typographique. Claudel a appris chez Mallarmé cette respiration de la page, aimé les artistes japonais, réinventé par le pinceau ou la plume leur jeu des haï-kaï. Il sait débonder une véritable hémorragie du sens, de même qu'il exaltait, chez sa sœur, cette spiritualisation de la matière, l'interstice subtil dont elle eut le génie, avant de subir l'insoutenable, « *l'incarcération* » que l'on sait (1913-1943). Certes, nos « *transcripteurs* » partent de supports différents, l'hébreu pour l'un, la Vulgate ou les Septante chez l'autre. L'agnostique entend « *débondieuser* », « *déchristianiser* »<sup>7</sup> (sic) les traductions piétistes ; le chrétien s'est fait « *bibliote* » sans cesser de prier. Mais les deux Psalmistes se rejoignent, saisis par la rythmique d'un Verbe qui les dépasse.

À l'opposé du professeur-traducteur qui s'enferme dans l'ascèse, Claudel inlassablement prie, répond le latin de la Vulgate, se projette dans une démarche peu universitaire. L'un entreprend la traduction systématique des 150 Psaumes, l'autre en traduit 102, de 1918 à 1953, librement, dans plusieurs versions parfois, au hasard d'aspirations personnelles, du contexte, d'événements. Voir sa Préface de 1948<sup>8</sup> : « *toutes les traductions françaises me font mal au cœur... Je ne suis pas un spécialiste* ». Et encore : « *en fait de langue, je ne veux connaître que celle de l'Esprit Saint.* » Alors « *à défaut de sens il y a le rythme, l'impulsion, quelque chose d'enragé... pire que la Marseillaise... un rugissement*<sup>9</sup>... »

Sur ces questions de méthode, de sens, avec rapprochements et divergences, une rencontre interactive occupa, le samedi après-midi, un groupe passionné, dont plusieurs moines. Les deux intervenants prévus, Eric Auzanneau et Michel Brethenoux prirent plaisir, alliant savoir et humour, à défendre chacun

<sup>7</sup> -Meschonnic : *Gloires, traduction des psaumes*, Desclée de Brouwer, 2001 (p.20, 50).

<sup>8</sup> -Claudel : *Psaumes, traductions 1918-1953*, Gallimard, 2008. Cette édition, avec la Préface de Guy Goffette, élimine la superbe Postface de L.-S-SENGHOR, de l'édition Téqui, 1986.

<sup>9</sup> -*Rugir !* Thème biblique et claudélien à la fois. Lion typique par son signe natal, Claudel joue mal la tolérance, les demi-mesures diplomatiques : « *regardez voir ça dans sa triste souquenille d'académicien...le cœur est celui d'un cœur rugissant.* » (XXVII,13).

son « *champion* ». Deux heures trop rapides ! Meschonnic traduit avec ses « *tripes* » (sic). Claudel prie, non sans « *exorciser* » fantasmes et remords. Comme son œuvre dramatique, ces variations, issues de ses « *boyaux* », font écho au contexte historique, qu'il s'agisse de l'Enfer de sa sœur séquestrée, de l'Occupation, ou de la proclamation de l'Etat d'Israël en mai 1948. Des thèses s'imposeraient sur la présence de Camille dans certaines dépréciations, ou encore pour une étude comparative des deux traductions. Et pourquoi délaissier celle de Chouraqui, que le vieux poète embrassera, tout ému, après l'avoir écouté « *chanter en hébreu les psaumes et les prophéties* » ? <sup>10</sup>

L'auteur de *Protée* qui applaudissait aux audaces de Nijinski, s'imaginait assez bien saltimbanque, sous la Lune, Ours « *pataud aux larges pieds* » (Po,268). Car pour lui « *la danse continue ! (...) dans l'exclamation* » (PB,II,485). L'inspiration produit ce « *bond* » jusqu'à découvrir « *le corps intime* », de même que sa Poétique réinvente le rythme du « *iambe* ». C'est dire que les « *Psaumes claudéliens* » retrouvent, au cœur d'un génie essentiellement dramatique, le vitalisme originel, sans doute cette « *éternelle enfance de Dieu* » de Noël 1886. En 1972, Senghor scandait, à Brangues, ce tam-tam cardiaque « *des répétitions qui ne se répètent pas* », écho du Big-Bang, dirait-il. <sup>11</sup> Alors, il ne s'agit pas d'une Cantate au lyrisme fluide ou linéaire. Il faut sentir, ou subir, dans cette houle de fond, l'engagement total du Poète-Prophète du XX<sup>e</sup> siècle. Il ose tutoyer *Yah*, un Dieu Libérateur, sans rien renier de son propre langage.

D'où l'indignation de Claudel en 1949, quand ses *Psaumes*, parus en Suisse, sont interdits en France. « *Depuis un an mes Psaumes, une œuvre très importante<sup>12</sup> pour le renom de la pensée et de la spiritualité Française (sic), loués par le Pape, sont bannis du territoire national !... C'est simplement honteux... Sur notre territoire même un de mes livres les plus importants est interdit !* » <sup>13</sup>

Car, quelles soient nos convictions, un patrimoine culturel unique est mis à notre portée. « *Dieu est honnête homme... Faites les malins, hommes d'Etat !* » (Ps 32). Ces traductions chrétiennes que Meschonnic traite de « *bondieuserie* » (sic) marquent chez Claudel la signature d'une entrée en « *Résistance* ». « *Pourriture générale !... Ils s'en vont de travers comme des gens soûls* » (ibid.) traduit notre Poète-Prophète. Du *Magnificat* à la *Miséricorde* en passant par le *De Profundis*, il fait vibrer tout le clavier du cœur humain. Une virulence qui trahit bien des remords : l'abandon de Camille, l'échec de Ligugé, le prêtre-moine manqué !...

Ainsi donc, il est juste que soit répété le *Verbe Sacré*, substitut claudélien d'une Offrande eucharistique !<sup>14</sup> L'eau bénite et le pain azyme ne suffisent pas à cet être solaire. Il lui faut le Feu d'un quotidien tangible : communier en la Création, vivre accordé au Cosmos, tel un St François, un Teilhard, un Maurice Zundel, un Frère Gilles... Si *la Muse est la Grâce*, à plus forte raison, le poète retrouve-t-il

<sup>10</sup> -En tête à tête, en mai 1951 (J,II,770). Il porte toujours un psautier sur lui, demande à Claudel une préface pour sa traduction, car toutes sont « *abominables, surtout celle de la 'so called Bible de Jérusalem'* »... *Nous nous entendons très bien et je lui donne mon P.Cl. répond les Psaumes.* » (1953 ; J,II,829). Le BSPC N°197 (mars 2010) publie une analyse prometteuse de la question par Marie-Ève Bénoteau, avec des lettres inédites. De ce « *véritable dialogue sur la traduction biblique* », sortira donc une thèse innovante. On l'attend impatiemment.

<sup>11</sup> -Cf. sa conférence : *'la Parole chez P.Claudel & chez les Négro-africains* », BSPC N°49(1973) dont il reprend des éléments dans sa *Postface aux Psaumes*, éd.Téqui,1986,p283. Il définit le « *verset sémitique* » comme une « *longue phrase chantée en mélodée, qui rythmait la marche des nomades* » et que la traduction permet de « *mieux comprendre* » (id.281).

<sup>12</sup> -En 1944, il les place en tête de toute son œuvre, avec ses commentaires de *l'Apocalypse* et du *Cantique des Cantiques*. (*Une visite à Brangues*, par P. Schaeffer et J. Madaule, éd. Gallimard, 2005, p.17.)

<sup>13</sup> -*Lettres à son fils Henri et à sa famille*, éd. L'Âge d'Homme,1990, p.273.

<sup>14</sup> -Il vient de procéder à la séquestration de sa sœur Camille, et moins d'un mois après, il confie à son confesseur : « *ce serait une grande joie pour moi si l'un de mes deux fils pouvait devenir prêtre. Priez Dieu pour qu'il lui obtienne la vocation.* » (4 avril 1913, à l'abbé Daniel Fontaine, Corr. p.121). Pierre est né le 23 juillet 1908, et Henri, né le 24 août 1912 est encore au berceau !

dans les Psaumes une « *hécatombe de paroles* » (Po,274). Alors, il ressent « *la poussée ascendante... le délice élastique... la spirale d'inépuisables inventions cinétiques* », tant de choses tuées, qu'il a pu admirer aussi dans les *Valseurs* de Camille, ou chez Nijinski (XXV,160),<sup>15</sup> ou sur cette Mer « *ruante dans le soleil* », celle qui fit partir un « *tas de cheveux* » !... Toujours les Eaux : « *Maria* » !

Le **Verbe Sacré** ? Une « *respiration* » ! « *Nous adorons un Dieu qui respire* » (XXV,158). Chacun peut alors revivre « *la force ascensionnelle, selon qu'elle est constatée par tout nageur...* ». (XXV,159). Oui, « *tout ce qui monte converge* »,<sup>16</sup> les Psaumes, les colonnes des abbayes, un chant grégorien. Oui, il y eut ce silence impressionnant du public dans la nuit. Parmi ces ruines, reflet de la destruction du Temple, les Psaumes s'élèvent puissamment par la voix de l'acteur, entre les bruissements d'ondes musicales. Voici lancé le **Verbe Sacré**, au rythme des Grandes Marées !

Landévennec ? Un rendez-vous entre Espace et Histoire, pour redire cet « *In Principio erat Verbum...* ». Le Verbe renvoie la vibration originelle qu'attendaient, semble-t-il, ces vestiges de l'abbaye fondée par Gwéanolé au V<sup>e</sup> siècle, ravagée par les Normands en 913 -- mille ans avant la séquestration de Camille -- puis reconstruite ou incendiée selon les « *vagues* » de l'Histoire. Quatre soirées, pour une mise en marche vers les « *portes éternelles* », pour fournir ici-bas non pas « *l'explication, mais l'exclamation.* » (XXV,162). Et les vibrations de se prolonger tandis que, sous la voûte céleste, les flots de l'Aulne et de l'aber reflétaient les vaguelettes du piano et ces versets consacrés par David, Salomon, et les fils innombrables de Benoît. Ainsi, entre pierres et mer, chacun pouvait se laisser envahir, par l'Esprit Créateur. Comment échapper à ce « *Feu intérieur à l'eau* », (Po,346), au « *Verbe Sacré* » ? Il enivre, il élève, il emporte... « *fusée de la force nocturne.* » (Po, 264).

Michel Brethenoux, Caen, vendredi, 8. octobre 2010, mbrethenoux@orange.fr

<sup>15</sup> -Références usuelles des Claudéliens : Po=*Œuvres Poétiques*, Pléiade, 1967, suivies du N° de la page. J= Journal. XXV = *P.Cl. interroge l'Apocalypse*, 1941, éd. parue en 1965, dans les *O. Complètes* de la grande éd. Gallimard.

<sup>16</sup> -Devise majeure de Teilhard de Chardin, gravée dans la médaille symbolique créée par lui.